



À M. Alphonse de Lamartine.

Comme une fleur d'hiver qui languit sur sa tige
Se réveille à la voix des zéphirs caressants ;
Ainsi mon cœur glacé se ranime au prestige
De tes poétiques accents.

Amour, foi, vérité, vertu, force, sagesse,
Voiles qui portent l'homme aux rives du bonheur,
S'enflent, pleines d'espoir, dans mon âme en détresse,
A ton souffle consolateur !

Souvent, d'un pied joyeux, je fuis loin de la ville,
Laisant ses bruits confus mourir derrière moi ;
Je choisis au vallon quelque secret asile,
Pour me trouver seul avec toi.